



Ayelen Parolin, nouvelle **reine** de la danse contemporaine

Depuis « Hérétiques », la chorégraphe argentine a le vent en poupe. Son solo « 25.06.76 » est repris au festival Pays de Danses à Liège. Elle y pose un regard intime et ironique sur elle-même

Das facile de réserver un moment avec Ayelen Parolin. À peine revenue de Wuppertal où elle a décroché une bourse de recherche de la Fondation Pina Bausch, elle refait le lendemain ses valises pour Wiesbaden où elle présentera *Hérétiques*, spectacle qu'elle revisitera ensuite en Corée du Sud, au Seoul Art Center, avec des danseurs coréens, tout en préparant une prochaine création pour le KunstenFestivaldesArts. Autant dire que la danseuse et chorégraphe, native d'Argentine, est fort demandée sur la scène contemporaine.

Tout a basculé en 2014 avec *Hérétiques* et son duo de danseurs-automates, dont l'implacable mécanique, l'obsession mathématique, l'endurance extrême laissaient finalement poindre la fragile humanité, la force faillible de l'être. « *C'est cela qui m'intéresse, toucher cette humanité, trouver des stratégies pour qu'elle sorte, malgré soi, indirectement.* »

RADICALITÉ EXPLOSIVE

Au son d'un piano aussi inflexible que les danseurs, et avec la même brutale animalité, ce spectacle radicalement géométrique et pourtant étrangement hypnotique témoignait d'une certaine audace, d'une radicalité



Ayelen Parolin :
« A partir d'un leitmotiv simple, agrandir, répéter et varier afin de construire une toile d'araignée chorégraphique. »

THIBAUT GREGOIRE

explosive. Mais les prémices de son univers sont à chercher dans son tout premier travail, *25.06.76*.

Avec ce titre, qui n'est autre que sa date de naissance, l'artiste, for-

mée chez Mathilde Monnier ou Mossoux-Bonté, affiche d'emblée la couleur autobiographique. « *Ce solo, je l'ai conçu comme une carte de présentation, se souvient la chorégraphe. Quand je suis ar-*

rivée en Europe, je sentais que je n'avais pas tous les codes. J'ai eu envie de faire un spectacle pour dire : je suis comme ça parce que je viens de là et que j'ai fait ça. »

Créé en 2004 et joué aussi bien à New York qu'au Mexique, le solo n'a cessé ensuite d'évoluer selon le parcours de son auteur. « *Je le mets à jour dès que j'ai des nouvelles dates. Je remets en question mon rapport au corps, à la scène, à ce que j'ai fait. C'est à la fois ma toute première création et une œuvre qui inclut tout le reste de mon travail. Je suis seule sur scène, sans musique, ce qui me laisse beaucoup de liberté.* » Tout l'inverse en somme du très précis *Hérétiques*, même si on retrouve la même sobriété, le même plateau nu dans les deux cas.

Inlassable tête chercheuse, Ayelen Parolin se tourne de plus en plus vers les danses traditionnelles et le folklore. « *Je voudrais travailler sur ces danses ancestrales, comprendre ce qu'elles ont en commun pour tenter d'inventer une danse universelle. Trouver des similitudes dans des endroits très éloignés géographiquement. Pour Hérétiques, j'ai travaillé avec un chaman et j'ai déjà pris contact avec le même genre de figure ancestrale en Corée, où nous allons poursuivre le travail de Hérétiques, avec toujours cette écriture chorégraphique répétitive, hypnotique et fulgurante, qui trouve sa force dans la précision du geste et la conquête de l'espace. A partir d'un leitmotiv simple, on va modular, agrandir, répéter, modifier, et varier afin de construire une toile d'araignée chorégraphique. Grâce à la Fondation Pina Bausch, je vais également pouvoir collaborer avec Jochen Roller, un chorégraphe berlinois qui a travaillé notamment avec des danseurs indigènes des îles Samoa.* »

En partenariat avec les Tanneurs et le Théâtre de Liège, où l'artiste est en résidence de création, le prochain spectacle, *Nativos*, devrait nous plonger dans une danse pour le moins immémoriale.

CATHERINE MAKEREEL

► « 25.06.76 » les 15 et 16 février au Théâtre de Liège pour le festival Pays de Danses.